

Le latin des Sententiae d'Isidore de Séville est-il “vulgaire” ?

Jacques Elfassi

► To cite this version:

Jacques Elfassi. Le latin des Sententiae d'Isidore de Séville est-il “vulgaire” ? . F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat (éd.). Latin vulgaire, latin tardif IX. Actes du IXe colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 893-900, 2012, Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 49, série linguistique et philologique 8, <http://www.persee.fr/doc/mom_0184-1785_2012_act_49_1_3305>. <hal-01510065>

HAL Id: hal-01510065

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01510065>

Submitted on 19 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le latin des *Sententiae* d'Isidore de Séville est-il « vulgaire » ?

Jacques Elfassi

Abstract

In 1998, P. Cazier published the first critical edition of the *Sententiae* of Isidore of Seville. In the linguistic study which comes before it he concludes that the Latin of the *Sententiae* is already vulgar, and also that it includes a much higher proportion of vulgarisms than other Isidore's works. I would like to question this conclusion. Admittedly the *Sententiae* contain some linguistic features which generally are regarded as vulgarisms, and the list offered by P. Cazier can even be expanded. But these vulgarisms are limited and sporadic: taken as a whole the Latin of the *Sententiae* is rather conservative. Moreover, if the language of the *Sententiae* is qualified as vulgar, then all Isidore's Latin should be considered so: actually the few vulgarisms which can be noticed in the *Sententiae* can also be found in his other works.

Citer ce document / Cite this document :

Elfassi Jacques. Le latin des *Sententiae* d'Isidore de Séville est-il « vulgaire » ?. In: Latin vulgaire – latin tardif IX. Actes du IXe colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon 2-6 septembre 2009. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2012. pp. 893-900. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série philologique, 49);

http://www.persee.fr/doc/mom_0184-1785_2012_act_49_1_3305

Document généré le 07/02/2017

LE LATIN DES *SENTENTIAE* D'ISIDORE DE SÉVILLE EST-IL «VULGAIRE» ?

Jacques ELFASSI

Université de Lorraine, Centre Écritures (EA 3943)¹

ABSTRACT

In 1998, P. Cazier published the first critical edition of the Sententiae of Isidore of Seville. In the linguistic study which comes before it he concludes that the Latin of the Sententiae is already vulgar, and also that it includes a much higher proportion of vulgarisms than other Isidore's works. I would like to question this conclusion. Admittedly the Sententiae contain some linguistic features which generally are regarded as vulgarisms, and the list offered by P. Cazier can even be expanded. But these vulgarisms are limited and sporadic: taken as a whole the Latin of the Sententiae is rather conservative. Moreover, if the language of the Sententiae is qualified as vulgar, then all Isidore's Latin should be considered so: actually the few vulgarisms which can be noticed in the Sententiae can also be found in his other works.

En 1998, Pierre Cazier publia la première édition critique des *Sententiae* d'Isidore de Séville². Ce travail remarquable a fait date, non seulement parce qu'il offrait pour la première fois un texte fondé sur des bases solides, mais aussi parce qu'il renouvelait l'étude des *Sententiae* et même de l'ensemble de l'œuvre isidorienne. En particulier, l'une des hypothèses les plus novatrices de P. Cazier concerne la datation des *Sententiae*, qu'il situe à la fin de la vie d'Isidore³; que l'on accepte ou non cette

1. Ce travail s'inscrit par ailleurs dans le cadre du projet de recherche «Hispania como intermediaria entre distintas culturas durante la edad media», dirigé par C. Codoñer (Université de Salamanque) et financé par le ministère de l'Éducation espagnol (projet HUM2006-05744/FILO).

2. Cazier 1998.

3. Voir *ibid.*, p. XIV-XIX.

datation tardive, force est de reconnaître qu'elle a incité à réexaminer la chronologie des œuvres d'Isidore⁴.

Dans cette communication, je voudrais contester une autre hypothèse de P. Cazier : dans l'étude linguistique qui précède l'édition⁵, il affirme que le latin des *Sententiae* est déjà vulgaire, et qu'il présente en tout cas une proportion beaucoup plus élevée de vulgarismes que celui des autres œuvres d'Isidore. Or cette affirmation me semble inexacte : certes les *Sententiae* comportent plusieurs traits linguistiques qui sont généralement considérés comme des vulgarismes, et l'on peut même accroître encore la liste proposée par P. Cazier. Toutefois, ces vulgarismes sont limités et sporadiques : globalement, le latin des *Sententiae* est en fait plutôt conservateur. D'autre part, si l'on devait qualifier la langue des *Sententiae* de vulgaire, c'est le latin d'Isidore dans son ensemble qui devrait être considéré comme tel, car les quelques vulgarismes observables dans les *Sententiae* se rencontrent aussi dans ses autres ouvrages.

Rappelons d'abord les principaux vulgarismes des *Sententiae* : je serai ici très bref, car je me borne à résumer le travail de P. Cazier. Dans le domaine de la morphologie nominale, l'éditeur des *Sententiae* constate quelques changements de genre (du masculin au neutre, du neutre au masculin et du féminin singulier au neutre pluriel) et, dans celui de la morphologie verbale, des confusions entre actifs et déponents ainsi que des changements de conjugaison (confusions entre la deuxième et la troisième conjugaison ou entre la quatrième conjugaison et la troisième mixte). Dans le domaine de la syntaxe, il note des confusions de cas après préposition, des nominatifs absolus, des anacoluthes et certaines constructions rares comme l'emploi de l'infinitif avec une valeur consécutive.

On peut encore faire des ajouts à cette liste. P. Cazier, par exemple, a omis de signaler la formation *magis* + adjectif au lieu du comparatif synthétique⁶, ou l'emploi de *si* comme morphème introduisant l'interrogation indirecte⁷. Plus remarquable encore est la présence de formes pronominales neutres indéclinables qui annoncent le neutre des démonstratifs en espagnol moderne⁸ : en effet, Isidore traite les pronoms *id*, *illud*, *ipsud* et *istud* comme des formes indéclinables dans des syntagmes tels que *ab illud* (II, 23, 5), *ex illud* et *ex istud* (III, 24, 5), ou *de id* (II, 36, 9).

Il est donc vrai que les *Sententiae* comportent des traits linguistiques que l'on peut qualifier de vulgaires, et mon propos ici n'est pas de le contester. Mais il est important de rappeler que ces phénomènes sont sporadiques.

4. Voir notamment Martín 2006, p. 64-73 et 211-274.

5. Voir Cazier 1998, p. XXXIII-LIII.

6. *Magis uerum* en II, 29, 6, et *magis liber* en III, 59, 10.

7. Par exemple en III, 34, 3 : *in se discutiatur si uita honori sit congrua*, « qu'il examine en lui si sa vie est conforme à cet honneur ».

8. Voir Lüdtkke 2006. Les constructions du type *ab illud* ou *ex illud* avaient déjà été signalées par P. Cazier (1998, p. XLI), mais c'est H. Lüdtkke qui a montré la cohérence de l'usage isidorien et la façon dont il annonce le système des démonstratifs de l'espagnol moderne.

Ainsi, les passages du neutre au masculin sont limités à deux mots, et du reste on ne peut pas vraiment parler de changement de genre. En effet, il s'agit de deux mots extrêmement fréquents : *gaudium* et *corpus*, qu'Isidore emploie couramment au neutre, y compris dans les *Sententiae*⁹. Les constructions *corpus mutabilis est* (I, 2, 6) et *copiosiore esse gaudium* (II, 14, 5) sont en fait dues à des inadvertances de l'auteur¹⁰.

Les confusions entre deuxième et troisième conjugaison sont quant à elles limitées à dix verbes : *abolere*, *indulgere*, *miscere* et *mordere* avec des formes de troisième conjugaison, et en sens inverse *praecellere*, *inducere*, *comedere*, *desinere*, *occurrere* et *uelle* avec des formes de deuxième conjugaison¹¹. Il faut de surcroît préciser, comme le fait d'ailleurs P. Cazier, que, dans au moins trois cas, le passage d'une conjugaison à l'autre a été favorisé par un jeu de rime. Si de telles confusions étaient généralisées, elles prouveraient un certain flottement morphologique mais, répétons-le, elles sont limitées à quelques mots. Il faut rappeler que les *Sententiae* sont, après les *Etymologiae*, l'œuvre la plus longue d'Isidore : elles s'étendent sur 200 colonnes dans la *Patrologie Latine*, 330 pages dans le *Corpus Christianorum*. Dix cas seulement sur un texte aussi long, c'est somme toute un chiffre très faible. Manifestement, Isidore continuait à distinguer les deuxième et troisième conjugaisons dans leur ensemble.

On peut raisonner semblablement pour les confusions entre actifs et déponents. P. Cazier relève six créations de nouveaux déponents, treize cas d'activation d'anciens déponents et trois cas de passivation¹². Mais comme l'a montré P. Flobert¹³, ces phénomènes d'activation, de déponentisation et de passivation sont relativement banals en latin. Et il ne faudrait pas que les quelques confusions signalées par P. Cazier fassent oublier l'essentiel : c'est que la voix déponente est encore bien vivante dans les *Sententiae* ; il suffit de citer *morior* (I, 1, 2 ; I, 14, 4, etc.), *loquor* (I, 8, 16 ; I, 10, 15, etc.), *glorior* (I, 10, 16 ; I, 29, 7, etc.) et de très nombreux autres verbes.

Ce qui est vrai de la morphologie l'est aussi de la syntaxe. Par exemple, P. Cazier a raison de souligner l'intérêt linguistique des deux nominatifs absolus¹⁴, mais combien y a-t-il d'ablatifs absolus construits de manière tout à fait classique ? Dans le seul chapitre initial, on peut en relever trois (*deserente Deo* deux fois en I, 1, 2, et *desistente pulchritudine* en I, 5, 5).

9. Pour *corpus*, voir par exemple I, 5, 7 (*quale corpus*) ; I, 8, 17 (*bonum corpus*) ; et I, 12, 1 (*corpus mortuum est*). Pour *gaudium*, voir II, 14, 4 (*magnum fit gaudium*) et III, 58, 3 (*gaudia ... aeterna*).

10. Comparables à celle que l'on trouve dans les *Synonyma* (II, 64) : *ardentior fit ingenium*, alors que par ailleurs Isidore connaît bien le genre neutre d'*ingenium*.

11. Voir Cazier 1998, p. XXXVIII.

12. Voir *ibid.*, p. L-LI.

13. Flobert 1975.

14. Voir Cazier 1998, p. XL.

Il serait fastidieux de continuer trop longuement cette liste. Pour chacun des vulgarismes signalés par P. Cazier, on peut tenir le même raisonnement : certes, on trouve des vulgarismes dans les *Sententiae*, mais ils sont très rares. En fait, ce sont plutôt la rareté des vulgarismes et le respect presque total des règles de la grammaire classique qui frappent quand on lit cette œuvre : pour se convaincre du caractère conservateur de la langue des *Sententiae*, il suffit de la comparer à la langue des ardoises wisigothiques¹⁵ ou même à celle des *Vitas sanctorum Patrum Emeretensium*, à peu près contemporaines d'Isidore.

D'ailleurs, si l'on rejetait le raisonnement que je viens de tenir, si l'on considérait la langue des *Sententiae* comme «vulgaire», alors c'est l'ensemble de la langue d'Isidore, dans toutes ses œuvres, qu'il faudrait qualifier de «vulgaire». De fait, il n'est presque pas un seul vulgarisme présent dans les *Sententiae* qui ne le soit aussi dans les autres ouvrages du Sévillan¹⁶. L'un des seuls phénomènes qui ne semble pas attesté ailleurs chez Isidore est le mélange du génitif et du datif entre déterminant et déterminé, dans des formules comme *cuique electi* (II, 2, 3) au lieu de *cuiusque electi*, ou en sens inverse *unius populo* (I, 19, 7) au lieu de *uni populo*. Certes l'usage du génitif au lieu du datif, et plus rarement du datif au lieu du génitif, n'est pas inconnu chez notre auteur¹⁷, mais une telle association d'un déterminant à l'un des cas et d'un déterminé à l'autre cas est, il faut bien le reconnaître, surprenante. Un autre phénomène original est l'usage de l'infinitif avec une valeur consécutive : on doit néanmoins préciser que, contrairement à ce qu'écrit P. Cazier¹⁸, cet emploi n'est pas «inconnu ailleurs», il est notamment attesté dans la Vulgate (Apoc. 5, 5)¹⁹.

Pour le reste, on trouve dans toutes les œuvres d'Isidore les vulgarismes des *Sententiae*, et parfois dans des proportions plus importantes. Par exemple, P. Cazier a relevé six passages du masculin au neutre ou du neutre au masculin²⁰, mais C.M. Lawson en a repéré autant dans le *De ecclesiasticis officiis*²¹, ouvrage pourtant moins long, et, dans le seul livre XIX des *Etymologiae*, M. Rodríguez-Pantoja atteint le même chiffre de six cas semblables²².

15. Voir Velázquez Soriano 2004.

16. Sur ce point aussi, je m'oppose de manière consciente à la thèse de Cazier 1998 (p. xvii-xviii et xxxiii), qui juge que les *Sententiae* se caractérisent par un nombre plus élevé de vulgarismes que les autres œuvres d'Isidore.

17. Voir par exemple Elfassi 2004, p. 78-79 ; Martín 2005, p. 218 et 220.

18. Voir Cazier 1998, p. XLIV.

19. Voir Hofmann, Szantyr 1965, p. 347-348.

20. Voir Cazier 1998, p. xxxiv-xxxv.

21. Voir Lawson 1989, p. 130.

22. Rodríguez-Pantoja 1982, p. 401 ; voir aussi Elfassi 2004, p. 71 (avec bibliographie note 52).

Les *Sententiae* montrent un cas de passage du féminin singulier au neutre pluriel, mais ce phénomène se rencontre aussi dans les *Etymologiae* (XIX, 16, 1)²³. Les changements de conjugaison ou les confusions entre actifs et déponents²⁴ sont attestés dans la plupart des œuvres d'Isidore : pour ne pas donner à cette communication l'aspect d'une liste, je n'entre pas ici dans le détail, mais il suffit de consulter les articles de M. Rodríguez Pantoja pour en avoir plusieurs exemples²⁵.

Les fautes d'accord²⁶, qu'elles soient dues à des accords selon le sens ou à des inadvertances d'Isidore, ne sont pas non plus une spécificité des *Sententiae* : on en trouve dans presque toutes les œuvres d'Isidore, des *Differentiae* aux *Etymologiae*, en passant par les *Chronica*, le *De ecclesiasticis officiis*, le *De natura rerum* ou les *Synonyma*²⁷. Semblablement, on rencontre des ruptures de construction²⁸ dans les *Chronica*, les *Synonyma*, la correspondance avec Braulion²⁹ ou l'*Historia Gothorum*³⁰.

Parmi d'autres phénomènes syntaxiques, signalons que l'emploi de *si* comme morphème introduisant l'interrogation indirecte est également attesté dans la *Regula monachorum* et les *Synonyma*³¹, ou que la transformation de *habere* en auxiliaire du passé composé³² s'observe aussi dans l'*Expositio in Genesim*³³. De même, le « neutre espagnol » que H. Lüdtke³⁴ a étudié dans les seules *Sententiae* se rencontre ailleurs dans l'œuvre d'Isidore : on trouve *pro id* dans le second livre des *Differentiae*, dans la correspondance avec Braulion³⁵, ainsi que probablement dans le *De ecclesiasticis officiis*³⁶.

Comme je crains que cette liste ne devienne vite fastidieuse, je la terminerai par la phrase qui est peut-être la plus intéressante des *Sententiae* du point de vue

23. Voir Rodríguez-Pantoja 2002, p. 123.

24. Voir Cazier 1998, p. XXXVIII.

25. Voir Rodríguez-Pantoja 1982, p. 403 ; Rodríguez-Pantoja 2002, p. 128-131.

26. Voir Cazier 1998, p. XXXIX-XL.

27. Voir Andrés Sanz 2006, p. 108* ; Rodríguez-Pantoja 1981, p. 118 ; Martín 2005, p. 233-234 ; Fontaine 1960, p. 122 ; Lawson 1989, p. 134 ; Elfassi 2004, p. 86.

28. Voir Cazier 1998, p. XLIII.

29. Voir Fontaine 1998, p. 176 ; Elfassi 2004, p. 87 ; Martín 2005, p. 234-235.

30. Au chap. XLIX : *fudit militem et quaedam castra ab eis occupata dimicando receipt*.

31. Voir Campos 1961, p. 93 ; et Elfassi 2004, p. 87-88.

32. Voir Cazier 1998, p. XLIX.

33. Dans *Exp. in Gen.* 6, *iratum habere Deum* (l. 644 dans l'éd. de Gorman 2009) signifie « avoir irrité Dieu ». Cazier 1998 (p. XLIX) signale en outre l'emploi de *extitit* au lieu de *est* ; mais cet usage se trouve aussi dans les *Etymologiae* XIV, 3, 40 (*extitit occupata*).

34. Lüdtke 2006.

35. Voir Andrés Sanz 2006, p. 101* ; et Fontaine 1998, p. 173.

36. En I, 32, 1, Lawson 1989 a édité *pro eo* mais, comme il l'indique clairement dans son apparat critique, l'archétype de la tradition a *pro id*.

linguistique³⁷ : c'est celle du chapitre III, 7, 26, où l'on trouve à la fois un nominatif absolu et une confusion entre le gérondif et le participe présent, *providendo Deus* équivalant à *providente Deo*. Or on lit une construction assez proche dans les *Etymologiae* (XVIII, 1, 10) : *Prelia dicuntur ab impremdo hostis hostem* ; certes le tour *dici ab* + gérondif est tout à fait banal, mais ce qui est remarquable ici c'est que le « sujet » du gérondif (celui qui fait l'action exprimée par le gérondif) soit, comme dans le tour des *Sententiae*, au nominatif.

J'espère donc avoir montré que la présence de vulgarismes dans les *Sententiae* est très limitée et que de toute façon, dans l'ensemble de la production isidorienne, elle n'est pas spécifique à cette œuvre. Au risque de donner l'impression de passer d'un extrême à l'autre, je me demande même dans quelle mesure les *Sententiae* ne seraient pas, à l'opposé de ce qu'écrit P. Cazier, l'un des ouvrages les plus soignés d'Isidore, l'un de ceux dont le style est le plus élevé. En analysant un point précis, l'usage du gérondif et de l'adjectif verbal, R. Maltby³⁸ a montré non seulement que la langue des *Sententiae* est relativement soutenue, mais même qu'elle l'est davantage que celle du *De natura rerum*, œuvre dédiée au roi Sisebut et dont on peut penser pour cette raison qu'Isidore l'a révisée avec soin. J'avoue ne pas avoir réalisé de semblables études de détail, mais il me semble que la syntaxe des *Sententiae* est globalement plus complexe que celle d'autres ouvrages d'Isidore : les phrases peuvent être longues, avec parfois plusieurs subordonnées, et il n'est pas rare que des subordonnées dépendent d'autres subordonnées. Le vocabulaire aussi semble relativement riche et soutenu : dans les *Synonyma*, qui paraissent écrits dans une langue moins élevée, Isidore emploie *comedere* mais pas *edere*, *ambulare* et *uadere* mais pas *ire*, *stella* et *astrum* mais pas *sidus*, *uia* mais pas *iter* ; dans les *Sententiae*, au contraire, il n'hésite pas à employer *edere* (II, 42, 12 ; II, 43, 8), *ire* (I, 17, 5 ; II, 19, 5, etc.), *sidus* (I, 13, 5 ; I, 17, 2) ou *iter* (I, 14, 15 ; I, 17, 5, etc.). Évidemment, il faudrait approfondir ce que je viens seulement d'esquisser (on ne peut pas se fonder seulement sur quatre mots) et multiplier des analyses précises comme celle qu'a proposée R. Maltby sur le gérondif et l'adjectif verbal.

On le voit, il reste encore beaucoup de travail à accomplir sur la langue d'Isidore de Séville, et on ne peut le faire que depuis quelques années, car ce n'est que récemment que la plupart de ses œuvres ont fait l'objet d'une édition critique. C'est l'occasion pour moi de rendre à nouveau hommage à Pierre Cazier : dans cet article j'ai été amené à le critiquer à de nombreuses reprises, car je ne partage pas son point de vue sur la langue des *Sententiae* ; mais de telles critiques ne sont rendues possibles que par la qualité de son édition critique.

37. Elle a d'ailleurs été commentée par Väänänen 1981, p. 141, § 328.

38. Maltby 2002.

Bibliographie

- ANDRÉS SANZ M.A. (éd.) 2006, *Isidori Hispalensis episcopi liber differentiarum [III]*, CCSL 111A, Isidori Hispalensis opera, Turnhout.
- CAMPOS J. 1961, «La *Regula monachorum* de S. Isidoro y su lengua», *Helmantica* 12, p. 61-101.
- CAZIER P. (éd.) 1998, *Isidorus Hispalensis. Sententiae*, CCSL 111, Turnhout.
- ELFASSI J. 2004, «La langue des *Synonyma* d'Isidore de Séville», *ALMA* 62, p. 59-100.
- FLOBERT P. 1975, *Les verbes déponents latins : des origines à Charlemagne*, Publications de la Sorbonne. Série Recherches 17, Paris.
- FONTAINE J. (éd.) 1960, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques 28, Bordeaux (réimpr. : Coll. des études augustinienes. Série Moyen Âge et temps modernes 39, Paris, 2002).
- 1998, «Observations sur le “latin dicté” dans les billets d'Isidore de Séville à Braulion de Saragosse», in B. Colombat, P. Mattei (éds), *Curiosité historique et intérêts philologiques : hommage à Serge Lancel, Recherches et Travaux* 54, Grenoble, p. 167-180.
- GORMAN M.M. (éd.) 2009, *Isidorus episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum Genesis*, Vetus Latina. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 38, Fribourg.
- HOFMANN J.B., SZANTYR A. 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, Handbuch der Altertumswissenschaft 2, 2, 2, Munich.
- LAWSON C.M. (éd.) 1989, *Sancti Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, CCSL 113, Isidori episcopi Hispalensis opera, Turnhout.
- LÜDTKE H. 2006, «Le neutre espagnol chez Isidore de Séville», in C. Arias Abellán (éd.), *Latin vulgaire, latin tardif. VII, Actes du VII^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Séville, 2-6 septembre 2003*, Colección Actas 54, Séville, p. 409-412.
- MALTBY R. 2002, «Gerund and gerundive Usage in Isidore of Seville», in A.M. Bolkestein et al. (ed.), *Theory and Description in Latin Linguistics: Selected Papers from the XIth International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam, June 24-29, 2001*, Amsterdam Studies in Classical Philology 10, Amsterdam, p. 219-234.
- MARTÍN J.C. 2005, «La langue de la *Chronique universelle* d'Isidore de Séville», *Helmantica* 56, p. 211-251.
- 2006, *Scripta de vita Isidori Hispalensis episcopi*, CCSL 113B, Turnhout.
- RODRÍGUEZ-PANTOJA M. 1981, «Observaciones sobre sintaxis de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla», *Habis* 12, p. 107-121.
- 1982, «Notas de morfología isidoriana», in J. Higuera Maldonado (ed.), *Actas del I Congreso Andaluz de Estudios Clásicos: Jaén, 9-12 diciembre, año 1981*, Jaén, p. 400-404.
- 2002, «Rasgos generales de la morfología isidoriana», *RELat* 2, p. 119-135.
- VÄÄNÄNEN V. 1981, *Introduction au latin vulgaire*, 3^e éd. revue et augmentée, Bibliothèque française et romane. Série A, Manuels et études linguistiques 6, Paris (1963¹).

VELÁZQUEZ SORIANO I. 2004, *Las pizarras visigodas: entre el latín y su disgregación: la lengua hablada en Hispania, siglos VI-VIII*, Colección Beltenebros 8, Burgos.